

MA famille
RECOMPOSÉE

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre : Ma famille recomposée / Marie-Krystel Gendron

Nom : Gendron, Marie-Krystel, 1986- , auteure

Identifiants : Canadiana 20220032564 | ISBN 9782897838157

Classification : LCC PS8613.E537 M3 2023 | CDD C843/.6-dc23

© 2023 Les Éditeurs réunis

Illustration de la couverture : Magalie Foutrier

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

Distribution nationale

PROLOGUE

prologue.ca

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2023

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

MARIE-KRYSTEL GENDRON

MA famille
RECOMPOSÉE



LES ÉDITEURS RÉUNIS

De la même auteure chez Les Éditeurs réunis

Il était une fois en décembre

1. *Livia*, 2022

Célibataire cherche animal de compagnie, 2021

Un été à l'auberge, 2020

Confidences d'une coiffeuse (éternellement exaspérée!), 2018

Confidences d'une coiffeuse (encore plus exaspérée!), 2017

Confidences d'une coiffeuse (exaspérée!), 2016



Marie-Krystel Gendron – Auteure



mkgendron.com

*À vous quatre.
Ma lumière, mon essence, mon tout.*

1

Mai 2021

Assise à mon bureau, des écouteurs sur les oreilles, mes doigts valsent sur mon clavier au son des mélodies entraînantes de Paloma Faith. Les mots s'alignent et se succèdent sur mon écran. Ce qui comble enfin le vide qui persistait depuis trop longtemps à m'habiter. Nul besoin de chercher l'inspiration, c'est elle qui m'a finalement trouvée. Cinq années à lui courir après. Il était temps qu'elle me revienne parce que je commençais à m'essouffler. Sur le point de perdre espoir – ce qui ne correspond aucunement à mon profil psychologique – je sentais une réelle déprime artistique s'incruster en moi. Il faut bien l'admettre, j'ai peur de beaucoup de choses dans la vie. Je crains le malheur, l'engagement, l'influence négative, et même la nuit (et je suis insomniaque, alors...). Cependant, je ne perds jamais la flamme et donc la possibilité de perdre espoir m'effrayait au plus haut point ces derniers temps.

À l'heure actuelle, mon cerveau fourmille et une fébrilité que je croyais depuis trop longtemps éteinte m'anime délicieusement. Il y avait un moment que je ne m'étais pas sentie aussi bien. Laisant libre cours à mon esprit créatif, des souvenirs refont surface et je leur laisse toute la place. Mes autres projets commencent à prendre la poussière, dont un article qui attend patiemment que je délaisse mes écrits en cours. Article que je dois absolument rendre à Berthe d'ici les deux prochaines semaines

pour qu'il puisse paraître dans le prochain numéro du magazine *Vie moderne*. Magazine pour lequel j'écris sur divers sujets depuis presque cinq ans déjà. Je collabore également avec certains blogues féminins, et prends des contrats à la pige ici et là. Si j'avais à nommer ma plus grande fierté professionnelle, ce serait sans contredit l'aboutissement de mon premier – ainsi que le seul et unique – roman publié il y a déjà trop longtemps maintenant. Juste un peu avant que je ne sois engagée chez *Vie moderne* en fait. La vérité est que jusqu'à il y a un mois, j'errais sans fin depuis sa parution en cherchant à lui construire une suite. Et je n'y arrive toujours pas d'ailleurs. Quelle idée j'ai eue, aussi, d'y faire une fin ouverte ? Mon lectorat devra continuer de s'armer de patience pour que je daigne leur offrir un deuxième tome. Qui ne viendra probablement jamais. Par contre, ce que je tiens actuellement entre les branches créatives de mon cerveau, ça m'a tout l'air d'être le filon que j'ai ardemment désiré depuis toutes ces années. Tant pis pour cette suite, j'y reviendrai peut-être dans une autre vie... si le cœur m'en dit !

Alors que je suis dos à la fenêtre, une douce et légère brise me chatouille la nuque. Je ferme les yeux quelques secondes, puis m'étire les lombaires sur le dossier de ma chaise. La fatigue se fait grandement ressentir, mais je préfère taire les signes m'indiquant que je ne tiendrai plus très longtemps à ce rythme-là.

— Laura ?

Une voix si bienveillante que je la reconnaîtrais entre mille me sort de mes rêveries. Je détourne les yeux dans l'embrasure de la porte qui donne sur ma cuisine pour constater que M^{me} Brassard – ma gentille voisine récemment devenue veuve – se tient de l'autre côté du moustiquaire de la porte-jardin, un panier de légumes de saison dans les mains.

— Bonjour ! que je la salue joyeusement en me levant pour lui ouvrir. Vous allez bien ?

Même si j'ai l'habitude de ses visites matinales, je suis toujours surprise de voir combien cette femme peut être à ce point active, si tôt le matin. Faut dire que je ne suis pas une lève-tard non plus, mais moi, j'écris. M^{me} Brassard, elle, est à quatre pattes dans son jardin dès cinq heures tous les matins. Elle et mon père ayant une passion commune pour le jardinage sont de vieux amis. Le niveau d'énergie quasi inépuisable de cette dame m'impressionne. De mon côté, je rédige et compose avec mon café chaud et mon bagel au fromage en bayant aux corneilles.

— À merveille, et toi ?

— Super !

— Ça avance ton projet ?

— Plus que ce que j'aurais osé espérer !

Ma douce voisine m'offre un tendre et chaleureux sourire et dépose son panier sur ma table de cuisine.

— Je ne te dérangerai pas longtemps dans ce cas, s'excuse-t-elle alors que j'apprécie sincèrement ses petites attentions à mon égard, je suis seulement passé t'offrir de belles asperges !

— Oh ! Merci infiniment ! Que ferais-je sans vous ?

La dame me tapote l'épaule et jette un œil furtif au fouillis de notes qui parsèment la table.

— Je commence à être plutôt curieuse, soulève-t-elle, j'ai si hâte de te lire à nouveau !

— Dans ce cas, aimeriez-vous être ma première lectrice ?

— Première comme dans «personne n’a encore eu de droit de regard sur ce manuscrit»? me questionne-t-elle. Un peu comme une bêta-lectrice, tu me fais confiance à ce point?

— Évidemment! Votre avis compte beaucoup pour moi.

Son visage s’illumine et elle s’approche pour m’enlacer.

— J’accepte volontiers, même que ce serait un honneur!

Rapidement, je pars à la recherche des pages déjà imprimées à travers mon désordre.

— Tenez, elles sont numérotées.

— Comme c’est excitant! s’exclame-t-elle.

— La seule chose que je vous demande, c’est d’être le plus honnête possible, que je l’avise en riant timidement. Si durant la lecture votre intérêt s’amenuise, vous devez m’en faire part et me dresser un juste portrait de ce qui cloche.

M’adressant un air surpris, elle plisse les yeux en sondant les miens.

— Je n’ai pas l’habitude de mentir et je suis convaincue que je vais adorer puisque j’aime toujours tout ce que tu écris, mais je te promets de me montrer objective.

Satisfaite, je lui adresse un clin d’œil alors qu’elle regagne la porte-jardin en trottinant. Heureuse de pouvoir lui faire plaisir à mon tour, je la regarde partir avec, dans le cœur, un petit tortillement à l’idée que plus personne ne l’attend à la maison. Aussitôt, des mots s’incrument dans mon esprit et je replonge dans le monde – pas si fictif que ça en fait – que je suis en train de créer. L’odeur nauséabonde du plus grand chagrin associé à

mon passé me démange désagréablement les narines. Pourtant, je sais qu'il est pertinent et même nécessaire d'éplucher certains de ces épisodes douloureux.



Mars 2018

C'est la deuxième bouteille que je m'envoie. Par sa taille et sa couleur, j'y trouve réconfort. Qui ne dure pas. Qui ne dure jamais, en fait. Pathétique? Complètement! Calée au fond de mon divan, je sonde le vide. Un vif mal de crâne m'oblige à cligner des paupières pour retrouver mon focus. Répercussions moins glorieuses que j'espérais en raison du vin absorbé et qui, à l'évidence, me prouvent que j'aurais dû ralentir. Abattue, je sens mon esprit s'égarer.

Ça y est, il est vraiment parti.

Non seulement avec mon cœur, mais aussi avec la moitié des meubles. Ceux qu'on avait achetés à deux du temps qu'on était heureux. Six trop courtes années qui m'apparaissent aujourd'hui toute une vie. Je suis bien consciente que notre histoire devait finir, mais ça fait mal quand même. Si j'avais pensé un seul instant que notre si beau film d'amour se terminerait ainsi, j'ignore si, à l'époque, j'aurais osé plonger. Peut-être que oui, mais je me serai au moins blindé le cœur avant. Ou peut-être que non, au fond. J'ai toujours eu tendance à sauter sans filet dans les aventures qui impliquent mon cœur sensible. Et à ce que je réalise aujourd'hui, je n'ai jamais eu beaucoup d'intuition pour sentir les fins se profiler. Ou peut-être un peu, mais on dirait que je préfère me voiler la face et continuer d'y croire, tant que ce n'est pas irrécupérable. Croire, ça repousse les secousses. Du moins, pour un temps.

La maison est vide et grande. Trop grande, en fait. Dans ce lieu qui jadis me promettait un bonheur absolu, je m'y sens bien triste et petite en ce moment. Voire minuscule. Mais un peu plus triste. Au beau milieu de tout cet espace beaucoup trop vaste pour une seule et même personne, je me questionne à savoir si ce sera même possible pour moi d'y rester à long terme. Ce refuge dans lequel j'avais misé tant d'espoir me semble aujourd'hui un mirage n'ayant duré l'espace que d'une saison. Une fin d'été et un début d'automne, pour être exacte. C'est ce à quoi se résume notre cohabitation à l'intérieur de ce nid dans lequel on avait misé tant d'espoir. Sur les papiers officiels s'inscrit maintenant mon seul et unique nom, et je crains malheureusement que mes finances ne puissent pas supporter le poids des paiements. Du moins, pas pour très longtemps. L'angoisse me tord les tripes et je déteste perdre le contrôle. On dirait que je viens de carrément sauter dans le vide... sans aucune protection.

Occupée à compter les briques autour du foyer supposé me réchauffer, je sursaute quand mon téléphone émet une vibration à laquelle je ne m'attendais pas.

— Allô.

À l'autre bout du fil, j'entends le soupir de Flavie qui, clairement, s'inquiète de mon état.

— Dis-moi que tu n'as pas ouvert la seconde bouteille de vin sans moi !

— Trop tard.

— Je m'en viens ! m'informe-t-elle. Je sors tout juste de réunion.

— J'ai manqué des trucs importants ?

— Je passe acheter une autre bouteille et je t'explique tout ça en arrivant.

Depuis ce matin, les minutes s'écoulent si lentement que j'ai l'impression d'avoir pesé sur pause. Que ma vie roule au ralenti. Ex-té-nu-ée. C'est ce que je suis. Carrément ex-té-nu-ée! Et bien que je sache pertinemment que la présence de Flavie m'est nécessaire, j'aurais présentement plutôt envie de sombrer dans un profond sommeil. Rien que pour ne plus réfléchir, pour ne plus ressentir. En même temps, mon ex apparaît en songe dès que je ferme les yeux, alors je ne risque pas d'être si reposée à mon réveil.

Quand j'entends une portière de voiture se refermer et des pas monter mes escaliers à la hâte, je réalise que je viens de passer vingt minutes à fixer le même fichu point sur le grand mur blanc. Sans frapper, mon amie entre en sifflotant. Avachie sur le divan, je la regarde retirer ses bottillons, et remarque le sac à dos qu'elle a pris soin d'emporter avec elle.

— Tu dors ici? que je devine en apercevant son oreiller, qu'elle dépose rapidement sur le meuble d'entrée.

— Qui te réveillerait à l'heure pour le brunch d'équipe de demain, sinon? m'envoie-t-elle en se dirigeant à la cuisine pour se servir une coupe de rouge.

Reconnaissante, je sens les larmes me monter aux yeux.

— Merci, que j'arrive à articuler, la voix étranglée par l'émotion.

— Ce n'est rien, voyons!

Flavie vient s'asseoir à mes côtés, me soulève les jambes et les redépose sur ses cuisses.

— Comment te sens-tu? me questionne-t-elle en plongeant son regard compréhensif dans le mien.

— Mal.

— Le contraire m'aurait étonnée.

— Et la réunion? Je ne veux pas perdre mon contrat, que je prononce en me redressant péniblement. Je dois absolument me ressaisir!

— Tu n'en as manqué qu'une seule, me rassure-t-elle, il ne faudrait tout de même pas exagérer! Et j'ai tout expliqué à Berthe. Elle comprend tout à fait ta situation, ne t'en fais pas.

À l'évocation du prénom de la personne qui m'offre la chance de bâtir ma carrière depuis bientôt deux ans, mon inquiétude s'accroît. Parce que maintenant que je suis séparée, comment pourrais-je continuer d'écrire sur les relations de couples? Je n'ai certainement pas perdu toute inspiration, mais reste que j'ai beaucoup de difficulté à créer quand mon moral se fait la malle. Ma chronique risque certainement d'être compromise et, à cette seule pensée, une nausée me remonte dans la gorge.

— Ça va? me questionne Flavie. Un verre d'eau?

Indisposée, je fais oui de la tête, et elle s'empresse de courir m'en servir un. Dès qu'elle me le remet, j'avale à grandes gorgées le liquide que j'espère salvateur. J'inspire profondément, expire bruyamment.

— Je ne vais pas vomir, je ne vais pas vomir, je ne vais pas...

D'abord suspicieuse, mon amie reste sur le qui-vive, mais lorsque je choisis sur le dos au lieu de courir aux toilettes, elle émet un petit rire soulagé.

— Ça s'est si mal passé ? ose-t-elle aborder prudemment.

Dépitée, je hausse les épaules en me remémorant son visage au moment où nous avons tous les deux signé les derniers documents scellant notre désunion. Devant la lourdeur régnant au sein du couple que nous n'étions plus, même le notaire semblait désespéré.

— La maison est officiellement à moi, mais je m'y sens intruse.

Visiblement désolée, Flavie me tapote amicalement le genou en me souriant.

— Tranquillement, à force d'y vivre, elle deviendra ton petit cocon et sa présence ici ne sera plus qu'un lointain souvenir, cherche-t-elle à apaiser mon cœur meurtri.

Ma copine n'a sûrement pas tort, tout compte fait. Lui et moi n'avons vécu ici que trois mois ensemble, et... l'étions-nous vraiment ? Parce que bien que nous étions excités d'enfin posséder notre maison de rêve, il faut admettre que notre couple avait commencé à battre de l'aile depuis un bon moment avant notre déménagement.

— Je me demande seulement si le sentiment de vide finira par s'estomper.

— J'en suis persuadée.

— Ça brûle, que j'émets en pointant mon plexus. Juste ici.

— Je sais, ma chérie.

— Et c'est beaucoup trop grand pour moi, que j'admets pour la première fois à voix haute. J'aurais peut-être mieux fait de la mettre à vendre et de me trouver un condo adapté à mes besoins !

— Cesse de te prendre la tête avec ça pour l'instant, et pense plutôt à ta guérison. Prends du temps pour toi, me suggère-t-elle.

Cette guérison dont elle parle, j'ai la nette impression qu'elle tardera à venir. Parce que tous mes projets étaient fondés sur notre si inséparable « nous », et que je ne sais pas encore comment c'est possible sans lui. Et même si nous sommes séparés depuis novembre dernier, aujourd'hui, c'est un peu comme si nous avions mis le dernier coup de hache dans notre histoire. Il n'y aura plus aucun retour en arrière possible. On me dira sans doute que, dans la vie, rien n'est jamais totalement irréversible. Cette fois-ci, je le sens au fond de moi, la rupture est définitive.

— Comment on fait ça, prendre du temps pour soi ? que je demande en étirant le bras pour me resservir du vin alors que je ne devrais clairement pas.

— En faisant ce qui te passionne le plus, émet-elle comme une évidence. De longues balades en forêt, voir des films d'auteur au cinéma, cuisiner, écrire...

— De la randonnée en plein mois de mars, c'est beurk ! que je me plains, et je voudrais bien écrire, mais comment est-ce possible de continuer à rédiger ma chronique alors que je suis maintenant une vieille fille paumée de trente et un ans qui risque de finir sa vie toute seule avec son chat ? Je devrais d'ailleurs peut-être m'en acheter un deuxième. Et un troisième, tiens ! Je deviendrais alors la folle aux chats !

Cette fois, Flavie éclate de rire. Et comme si Monsieur m'avait entendu me plaindre, mon doux félin adoré me saute dessus.

— Tu n'exagères pas un peu ? cherche à me consoler mon amie.

— À peine.

— Laura, prononce-t-elle d'un ton maternel, tu as toujours été transparente avec ton lectorat, alors tu n'as qu'à proposer à Berthe de modifier un peu la tangente de ta rubrique. De raconter brièvement votre rupture et ses aléas. Ta nouvelle vie de célibataire, quoi !

Horriifiée, je la toise en fronçant les sourcils.

— Mais qu'est-ce que tu racontes là ? On m'a précisément engagée pour écrire sur le quotidien des relations de couples ! Si j'expose toutes les semaines mon chagrin aux gens, que je reste figée là-dedans constamment, je ne m'en remettrai jamais ! Eux non plus.

— Ou alors ce sera tout le contraire ! argumente-t-elle avec optimisme. Peut-être que ça agirait comme une thérapie sur toi. Et puis, tu ne peux pas toujours écrire que tout va bien dans le meilleur des mondes non plus !

— Et pourquoi ça ?

— Parce que c'est une image biaisée de la réalité !

Cette fois encore, elle a raison. N'empêche que ça m'agace.

— Qui va vouloir suivre les tribulations d'une célibataire trentenaire qui ne se souvient même plus de la définition du mot « *flirter* » ? que je dis en soupirant.

— Moi !

Amusée, je rigole faiblement.

— Ça compte pas, t'es mon amie. Tu me lirais même si je parlais des effets néfastes de l'aluminium dans les déodorants.

Flavie m'assène une petite claque sur la cuisse et adopte un air suffisant.

— Tu oublies que j’ai tout de même plus de vingt mille abonnés sur Instagram! s’exclame-t-elle, ce qui implique que mon opinion compte, et que si ça m’intéresse, ça intéressera certainement d’autres femmes! Qu’elles soient célibataires ou non! Imagine, continue-t-elle, tu pourrais en profiter pour raconter pleins d’anecdotes sur les gars que tu rencontres. Et si ça ne fonctionne pas, l’aluminium dans les déodorants... je suis certaine que ça pourrait en captiver certaines.

— T’es nouille!

Mon amie grimace.

— De toute façon, que je m’oppose à son idée farfelue, quels gars? J’ai l’intention de ne rencontrer personne. En tout cas pas pour l’instant!

Comme si je n’avais encore rien compris, Flavie roule les yeux.

— Ceux que tu rencontreras après t’être inscrite sur un site de rencontres!

— Quoi? Jamais de la vie, plutôt mourir!

— Ce que tu peux être de mauvaise foi! me réprimande-t-elle. Avoue que ce serait divertissant, et je suis convaincue que Berthe accepterait volontiers le projet.

— Je ne suis pas prête à rencontrer qui que ce soit, insisté-je, encore moins d’en faire le récit dans une chronique hebdomadairement lue par la moitié de la province! Et les sites de rencontres... très peu pour moi!

— Tu ne comprends rien, s’impatiente-t-elle. Je ne te dis pas de chercher l’amour à tout prix, mais plutôt d’expérimenter et de le faire au profit de ta carrière! Ça fait deux ans que tu

montes cette rubrique-là, et que tu en prends soin comme de la prunelle de tes yeux! Ton lectorat, il veut du vrai, du concret. Et maintenant que tu es célibataire, il va vouloir continuer de te suivre et encore plus de connaître ta réalité. Qui a changé, certes, mais que tu sauras assurément rendre captivante!

— Je ne m’inscrirai JAMAIS sur un site de rencontres! que je résiste encore un peu. C’est si... superficiel.

— Franchement! s’impatiente Flavie. Comment crois-tu que les couples se forment de nos jours? Sois un peu de ton temps!

— Les autres peut-être, ajouté-je. Mais pas moi!

Découragée, ma copine termine d’un trait son verre de vin, et me tire la langue.

